



LE TERRIER



DE FRANZ KAFKA
ADAPTATION ET DIRECTION DE JEAN LAMBERT-WILD

CONTACT PRODUCTION

Catherine Lefevre, administratrice
catherine.lefeuvre@comediecaen.fr / 02 31 46 27 32 / 06 74 97 15 22

CONTACT COMMUNICATION ET PRESSE

Michèle Barry-Bénard, responsable de la communication et de la presse
michele.barry-benard@comediecaen.fr / 02 31 46 27 21 / 06 71 12 41 67

COMEDIE DE CAEN - Centre Dramatique National de Normandie

1, square du Théâtre • BP 94 • 14203 Hérouville Saint-Clair cedex • tél 02 31 46 27 27 • fax 02 31 46 27 28
www.comediedecaen.com

Le Terrier (Der Bau)

Création en 2000

Au répertoire

Tombée de la lune, elle va mettre dans le plat ses pieds chaussés de patins à roulettes. L'étrange clownesse en rose va vous en faire voir de toutes les couleurs, aménageant autour d'elle l'univers de Kafka, délicieux d'humour noir, et va peut-être même vous faire rire jaune...

De **Franz Kafka**

Adaptation et direction **Jean Lambert-wild**

Avec **Laure Wolf**

Musique **Jean-Luc Therminarias**

Costumes **Françoise Luro**

Réalisation costumes **Pascale et Stéphane Richy - Le Chat Botté, costumier**

Sonorisation **Christophe Farion**

Régisseur **Léopold Frey**

Assistante **Aurélia Marin**

Durée 50 minutes

Production déléguée **Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie**

Coproduction **La Coopérative 326, Le Granit - Scène Nationale, Belfort**

Avec le soutien de **la Ville d'Audincourt et de la Ville d'Héricourt**

La Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie est subventionnée par le Ministère de la Culture/DRAC de Basse-Normandie, la Ville de Caen, la Ville d'Hérouville Saint-Clair, le Conseil Régional de Basse-Normandie, le Conseil Général du Calvados (ODACC).



L'ininvitée venue de l'extérieur

C'est une soirée comme les autres, vous êtes en famille ou peut-être avec quelques amis. Vous avez préparé du thé accompagné de petits gâteaux secs, il n'est pas trop tard pour discuter, il est encore trop tôt pour allumer la télévision. On sonne.

Bon admettons !

Sans prendre aucune des précautions habituelles, de façon désinvolte et quasi inconsciente, vous ouvrez votre porte. Une femme, dont les traits et les vêtements vous sont inconnus, mais dont le sourire rafraîchissant vous est familier, se joint à vous.

Bon admettons !

Vous êtes bien sûr un peu gêné, mais très gentiment elle ferme la porte et tire les verrous « On ne sait jamais » vous dit-elle. Vous l'accompagnez au salon, vous lui présentez votre famille ou peut-être vos amis. Vous lui proposez du thé qu'elle s'empresse d'accepter. Vous ne l'avez pas encore servie qu'elle a déjà baissé vos volets, débranché votre téléphone et vérifié qu'aucune petite créature répugnante ne se cache sous les coussins ou dans les placards.

Bon admettons !

Rassurée, elle s'assied et vous raconte l'historique complet du chantier de votre intérieur. Arrive un moment où captivé, vous réalisez que vous n'êtes pas chez vous, que vous n'y avez jamais été, que vous avez profité de son absence pour honteusement vous installer. Ce foyer que vous avez si patiemment aménagé est son terrier, sa forteresse. Il ne vous reste plus qu'à rentrer chez vous.

Bon admettons !

Mais comment rentrer chez vous puisque vous avez toujours habité chez elle ? Et d'ailleurs, existe-t-il un chez vous pour un vagabond tel que vous, livré à tous les dangers du ciel et de la terre ? Et si votre intérieur est à l'extérieur de son intérieur, où est votre extérieur ? Et si vous le trouviez, votre extérieur ne risquerait-il pas d'être à l'intérieur de son extérieur ? Dès lors où pourriez-vous trouver refuge ? À moins qu'intérieur et extérieur ne soient les bornes effrayantes d'une géométrie de l'espace que vous partagez avec cette inconnue souriante ? Il n'y aurait donc de refuge pour personne et nous serions tous d'horribles fripouilles qui veulent un logis sans avoir à le construire.

Dans ce cas, vous avez eu tort d'inviter votre famille ou peut-être vos amis à boire le thé.

Jean Lambert-wild



Extrait du texte

J'ai aménagé ma maison, et le résultat semble être une réussite. On se méprendrait sur mon compte si l'on croyait que je suis lâche et que je m'aménage une maison par pure couardise. Ma maison est aussi bien protégée qu'il est possible de l'être en ce monde ; bien sûr, quelqu'un peut y pénétrer et tout détruire à jamais. Je le sais fort bien, et même aujourd'hui, à l'apogée de ma vie, je n'ai pas une minute de réelle tranquillité : je suis mortelle, et je vois souvent dans mes rêves un museau qui ne cesse de renifler avidement alentour.

La prudence exige que l'on risque sa vie.

Je vis en paix au cœur de ma demeure, et pendant ce temps, quelque part, l'ennemi creuse lentement et silencieusement tout en se rapprochant de moi ; peut-être m'ignore-t-il autant que je l'ignore, mais il existe des ennemis acharnés qui creusent aveuglément. Évidemment, j'ai l'avantage d'être chez moi, de connaître parfaitement tous mes couloirs et leurs orientations. Le bandit peut très bien devenir ma victime. Mais je me fais vieille, beaucoup sont plus forts que moi, et mes ennemis sont innombrables ; en voulant échapper à l'un, je pourrais tomber entre les griffes de l'autre. Et ce ne sont pas seulement les ennemis extérieurs qui me menacent. Il y en a aussi à l'intérieur de la terre. Je ne les ai encore jamais vus, mais il est question d'eux dans les légendes et je crois fermement à leur existence. Ce sont des esprits souterrains. Ils arrivent, on entend leurs ongles gratter juste au-dessous de soi ; à ce moment on est déjà perdu.



L'œuvre souterraine

Le Terrier (*Der Bau*) est l'une des nouvelles de Kafka où se mêlent avec le plus de violence l'issue inexorable d'une destinée tragique et une extraordinaire distanciation comique. L'humour noir atteint ici un paroxysme. Un troglodyte nous fait partager l'extrême ingéniosité de sa vie enterrée et des stratagèmes minutieux qui en font un havre de paix ; tandis que la moindre présence d'autrui, hormis celle d'un unique homme de confiance, est l'indice à coup sûr d'une relation sanguinaire. La description méticuleuse de cette sombre descente aux entrailles de la terre est indissolublement liée aux moyens pratiques et intellectuels mis en œuvre pour réaliser une maison fantastique, censée protéger des dangers de la vie face à une mort de plus en plus proche, maison dont on pressent qu'elle va bientôt devenir, de fait, une sépulture.

L'auteur du Terrier accomplit ainsi une double tâche : il construit une curieuse demeure-forteresse sous terre, et il en décrit les caractéristiques au travers de cette nouvelle, avec un mélange de grande précision et de non moins grande ambiguïté.

Jacques Miermont

Pendant longtemps, l'adjectif «kafkaïen» faisait penser à absurde, cauchemar, horreur quotidienne et administrative... Mais certains, à présent, nous racontent que la bonne interprétation serait le comique, l'humour, le rire même... Deleuze et Guattari (*) sont de ceux qui n'en démordent pas. D'après eux, Kafka serait plein de joie de vivre ; un vrai clown qui, au fond, s'amuserait de son cirque-piège... Les deux philosophes déclarent : «Jamais il n'y a eu d'auteur plus comique et joyeux... Tout est rire». Et ils vont même jusqu'à décréter (l'air de montrer du doigt le divan) : «Nous appelons interprétation basse ou névrotique, toute lecture qui tourne le génie en angoisse, en tragique...».

«Comment entrer dans l'œuvre de Kafka ? C'est un rhizome, un terrier» s'interrogent Deleuze et Guattari. *Le Terrier*, une nouvelle assez longue d'une quarantaine de pages, constitue sans doute un des derniers récits de Kafka (écrit vers les années 1920). Le fragment inachevé a été retrouvé par Max Brod, qui n'est pas parvenu à mettre la main sur la suite. Ce texte pourrait relever de la «série animalière» comme *Métamorphoses* ou *Arabes et chacals* ou *Joséphine la cantatrice* ou encore *Rapports pour une académie*. Il peut aussi se rattacher aux trois grands romans sur la solitude.

L'intrigue tient en quelques mots : un animal construit son terrier. Si parfois il y trouve un certain bien-être (surtout lorsqu'il est entre le rêve somnolent et le sommeil conscient), la plupart du temps il est aux aguets et s' imagine que son endroit n'est pas assez bien protégé. Alors, il s'active, il s'active... Pourtant, il y a déjà plein de petits ronds-points, de galeries, de boyaux, de couloirs, de chambres : un vrai labyrinthe, avec en son cœur, une place forte. Il continue tout de même. Il perfectionne.

On peut lire dans ce récit une métaphore de la création littéraire. L'animal et la nouvelle ont exactement la même préoccupation : tenter de trouver une issue, même sur place. Attention, il ne faut pas s'y tromper, l'animal-écrivain cherche un terrier, oui, mais pas une tour d'ivoire ; une issue, et pas la liberté. Les deux philosophes disent juste : devenir animal, c'est précisément «faire le mouvement, tracer la ligne de fuite dans toute sa positivité, franchir un seuil, atteindre à un continuum d'intensités qui ne valent plus que pour elles-mêmes, trouver un monde d'intensités pures...» L'écriture ? Un voyage par débris, naufrages ou fragments. Un voyage immobile, en chambre, qui ne peut se vivre et se comprendre qu'en intensité.

Chloé Hunziger

(*) Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Kafka, pour une littérature mineure* ; les Edit. De Minuit ; col. Critique (1989)



Jean Lambert-wild



Photo Tristan Jeanne-Valès

Jean Lambert-wild commence son parcours artistique comme assistant de Michel Dubois, Jean-Yves Lazennec, Matthias Langhoff et Philippe Goyard.

Avec *Grande Lessive de printemps* en 1990, il ouvre la construction de son *Hypogée*, œuvre complexe qu'il écrit et dirige sur scène composée de trois confessions, trois mélopées, trois épopées, deux exclusions, un dithyrambe et 326 Calentures. Il y constitue d'année en année une autobiographie fantasmée. Ses Calentures, petites formes performatives (de 15 à 45 minutes), questionnent l'espace théâtral. L'illusion et la magie y tiennent une place importante. Elles sont les fureurs poétiques que traverse son clown en pyjama rayé.

En 1999, son spectacle *Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier - Épopée en deux*

Époques et une Rupture marque le début d'une longue collaboration avec Henri Taquet et le Granit-scène nationale de Belfort. Il y est artiste associé de 2000 à 2006. Pour développer son projet, il fonde avec le compositeur Jean-Luc Therminarias la Coopérative 326. Il en sera le directeur artistique jusqu'en 2006. Depuis 2007, Jean Lambert-wild dirige la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie. Centre de création et de production, la Comédie de Caen crée des spectacles au rayonnement national et international, et accompagne des compagnies théâtrales indépendantes françaises et européennes.

Pour Jean Lambert-wild, le théâtre est par essence un art multi «médium», le lieu où les signes de toutes les disciplines peuvent s'exprimer et faire sens. Il constitue pour chacun de ses projets un phalanstère de création en convoquant autour de lui des identités fortes et diverses dont les rencontres improbables provoqueront le bouleversement des codes de narration et de représentations des disciplines représentées. Son *Ecmnésie* regroupe les confessions, mélopées et épopées de son *Hypogée* ainsi que ces projets d'envergure.

Ses origines créoles, ses nombreux voyages en Europe, en Afrique et en Amérique ont dessiné plusieurs de ses projets (résidences, étapes de travail, invitations à des festivals en Norvège, en Islande, aux États-Unis, au Canada, au Brésil, en Allemagne ou en Bulgarie...). Il collabore avec des artistes européens et américains (Silke Mansholt, Jeremiah Mc Donald, David Moss, Jacqueline Humbert, etc.). Il développe un lien particulier avec l'Afrique en travaillant avec la comédienne Odile Sankara (accompagnement de la Caravane Thomas Sankara, création de scènes nomades diffusées dans plus de dix pays africains, soutien d'artistes africains comme Fargass Assandé).

Jean Lambert-wild place au cœur de son projet la mise en réseau de compétences artistiques, techniques ou scientifiques afin d'explorer de nouvelles perspectives théâtrales, musicales, scénographiques ou poétiques. L'expérience artistique s'ouvre à la recherche scientifique par le biais des nouvelles technologies et de leurs applications possibles dans le champ de l'Art. Il mène des recherches et des expérimentations avec des ingénieurs comme Léopold Frey, Emmanuel Maâ-Berriet ou Quentin Descourtis et des structures de recherche comme le laboratoire SeT de l'Université de Belfort-Montbéliard ou le GMEM-Centre national de création musicale de Marseille. Il soutient le développement d'outils matériels et logiciels pour la création contemporaine.

Ses Cahiers

Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier - Éditions Les Solitaires Intempestifs

Crise de Nerfs - Parlez-moi d'amour - Éditions Les Solitaires Intempestifs

Ægri Somnia - Éditions Les Solitaires Intempestifs

Mue - Première Mélopée - un discours de Sereburā accompagné d'un rêve de Waëhipo junior et des mythes de la Communauté

Xavante d'Etênhiritipa - Éditions Les Solitaires Intempestifs

Demain Le Théâtre – publication prévue en 2009

Comme disait mon père suivi de *Ma mère ne disait rien* – publication prévue en 2009

Ouvrages de référence

Phenomena - Cahiers de l'Espace, Espace Gantner

Se Tenir Debout - Éditions Les Solitaires Intempestifs

Discographie

Drumlike – 326Music CD326001

Spaghetti's Club «Le point de vue de Lewis Carroll» – 326Music CD326005

Spaghetti's Club «La Conclusion» – 326Music CD326009

Articles et essais

«Jean Lambert-wild – La scénographie high-tech», par Anne-Marie Lercher, Revue L'Œil, février 2002.

«Le Théâtre ? Une coopérative d'artistes», par Lucille Garbagnati, Revue Coulisses n° 25, janvier 2002.

«Al Dente», par Hervé Pons, Revue Mouvement, novembre 2002.

«Ange et chimères du virtuel», par Corinne Pencenat, Revue d'études esthétiques, janvier 2003.

«Vers un théâtre des interfaces», par Otto Sholtz, Revue d'études esthétiques, juin 2003.

«Le théâtre comme art de la dépossession», par Jean-Yves Lazennec, Revue d'études théâtrales, registre 8 décembre 2003.

L'art numérique, par Edmond Couchot et Norbert Hilaire, Éditions Flammarion 2003 (p. 104-105).

«Le réel, paradis perdu», par Mari-Mai Corbel, Revue Mouvement, mars-avril 2004.

«Une techno-poétique», par Mari-Mai Corbel, Revue Coulisses n° 33, décembre 2004.

«Énergie du Grotesque – Crise de nerfs – Parlez-moi d'amour», par Mari-Mai Corbel, Revue Coulisses n° 30, mai 2004.

«Jean Lambert-wild», par Chantal Boiron, Revue UBU – Scènes d'Europe n° 32, juillet 2004.

«Un théâtre d'auteur – L'univers de Jean Lambert-wild», par Corinne Pencenat, Théâtre Public n° 174, juillet-septembre 2004.

«Environnements virtuels et nouvelles stratégies actantielles», par Valérie Morignat, in Études théâtrales n° 30/2004 - Arts de la scène, scène des arts. Vol. III : "Formes hybrides : vers de nouvelles identités", textes réunis par Luc Boucris et Marcel Freydefont, avec la collaboration d'Anne Wibo. Actes du colloque des 4 et 5 décembre 2003, organisé par le Centre d'études du XX^e siècle de l'Université Paul-Valéry (Montpellier III). Publication : École d'architecture de Nantes - Centre d'études théâtrales de Louvain.

«Scientifiques de l'égarément», par Judith Martin, Alternatives théâtrales, juillet 2005.

«Théâtre et calamité – Avignon 2005, mise en scène et performance», par Patrice Pavis, Théâtre Public, mars 2006.

La mise en scène contemporaine, par Patrice Pavis, Éditions Armand Colin 2008.



Jean-Luc Therminarias



Photo Tristan Jeanne-Valès

Né en 1964.

Il est compositeur associé au GMEM depuis 1990 ce qui l'amène à collaborer avec des compositeurs ou des instrumentistes aussi différents que Marius Constant, David Moss, Ali N. Askin, le Quatuor Hélios...

Il est compositeur résident à la Fondation d'Art H. Clews, et au Atlantic Center for the Arts (Florida) en compagnie de Robert Ashley.

Il compose des musiques pour des expositions, de la vidéo ou le cinéma.

En 1998, il devient compositeur associé à la Coopérative 326 dirigée par Jean Lambert-wild. Ils collaborent sur différents projets : *Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion Déperrier*, *Drumlike*

(commande d'état) en 1999, *Le Terrier* de Franz Kafka en 2000, *Aegri Somnia* et *Le Mur* en 2002, *Orgia* de Pier Paolo Pasolini en 2001, *Spaghetti's Club* en 2002 (pour lequel ils obtiennent la bourse Villa Médicis hors-les-murs), *Crise de Nerfs –Parlez-moi d'amour–* en 2003, *Mue - Première Mélopée* en 2005.

A la nomination de Jean Lambert-wild à la direction de la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie en 2007, Jean Luc Therminarias devient compositeur associé et participe à la création du *Malheur de Job* en 2008.

Ils travaillent ensemble actuellement aux prochaines créations :

Le Recours aux forêts, un spectacle coréalisé avec Michel Onfray, Carolyn Carlson, François Royet qui sera présenté en novembre 2009 à la Comédie de Caen, Théâtre d'Hérouville.

Comment ai-je pu tenir là-dedans ?, d'après *La Chèvre de M. Seguin* d'Alphonse Daudet, une fable coécrite par Jean Lambert-wild et Stéphane Blanquet qui sera présentée au premier trimestre 2010 à la Comédie de Caen, Théâtre des Cordes.

Discographie

Un Cirque Horrificque / Le Poème Vorace - CD GMEM 09

Le Sommeil de la Raison Engendre des Monstres - CD GMEM 10

Drumlike - 326Music CD326001

Spaghetti's Club - «Le point de vue de Lewis Carroll» - 326 Music CD326005

Spaghetti's Club - «La Conclusion» - 326 Music CD326009

87.1 The Eagle - DVD audio GMEM 19.

Laure Wolf



Née en 1971.

Comédienne. Après avoir commencé à jouer avec Alain Bézu en parallèle à ses études de lettres modernes, elle entre pour trois ans au sein de l'école du Théâtre National de Bretagne, où elle suit, entre autres, les enseignements de Didier George Gabilly, Jean-François Sivadier, Matthias Langhoff, Claude Régy, Xavier Durringer, Stanislas Nordey, Jean-Paul Wenzel ou Marie Vayssière.

A la sortie de l'école en juin 1997, elle monte son premier spectacle, *Liliom* de François Molnar. La même année, elle joue Andromaque dans le spectacle *Femmes de Troie* de Matthias Langhoff. Puis, elle joue en 1999 dans *Sallinger*, mis en scène par Jean-Christophe Sais ; en 2000 dans

Homme et galant homme d'Eduardo De Filippo, mis en scène de Bernard Lotti ; en 2001 dans *Les 81 minutes de Mademoiselle A.* de Lothar Trolle, mis en scène par Jean-Vincent Lombard ; en février 2002 dans *Nannie sort ce soir*, de Sean O'Casey, mis en scène par Marc François ; en 2004 dans *Le Mort* de Georges Bataille, mis en scène par Christian Rist ; en 2005 dans *Roaming Monde* de Joseph Danan ; en 2006 dans *Laure* d'après des écrits de Colette Peignot, mis en scène par Anne Monfort, dans *L'illusion comique* de Corneille mis en scène par Alain Bézu ; en 2007 dans *Blanche Neige* d'après Robert Walser, mis en scène par Anne Monfort, dans *Cinéma* de Joseph Danan mis en scène par Alain Bézu ; en 2008 dans *Nothing hurts* de Falk Richter, mis en scène par Anne Monfort, dans *Couteau de nuit* de et par Nadia Xerri-L. Elle jouera dans *Les névroses sexuelles de nos parents* de Lukas Barfuss mis en scène par Hauke Lanz pour 2009.

Elle commence à travailler avec Jean Lambert-wild & Jean-Luc Therminarias sur la performance *Le Mur*, présentée à l'Ircam en novembre 2002. Puis suivent *Crise de Nerfs –Parlez-moi d'amour–*, en 2003 et 2004, *Mue – Première Mélopée* et *Le Terrier*, en 2005, *Le Recours aux forêts*, coralisé avec Jean-Luc Therminarias, Michel Onfray, Carolyn Carlson, François Royet, spectacle créé en novembre 2009 à la Comédie de Caen, Théâtre d'Hérouville.